

Création d'entreprise Remise des prix Entreprendre au féminin hier au Kursaal à Besançon

Créer au féminin, la double peine

Le palmarès

- 1er prix (d'une valeur de 5.000 €), à Valérie Orsat, pour la reprise des établissements Gerbet, devenus aujourd'hui Jura Électromécanique, société de maintenance et de vente de matériels électriques directement -ou pas- liés aux moteurs électriques (bobinage et électromécanique) à Arbois.
- 2e prix (4.000 €) à Isabelle Ariztegui, pour mon espace compta, pour la création d'un cabinet d'expertise comptable créé à Belfort.
- 3e prix (3.000 €) à Marie Ruffinato, pour son projet de création de commerce de produits en vrac, Cap sur le vrac, à Vesoul.
- 4e prix (2.000 €) à Mary-José Guillon pour la création de Bionett à Dole, une entreprise de nettoyage industriel et d'entretien d'espaces verts.
- Prix Coup de pouce d'une valeur de 2.500 € à Céline Chapelle pour le projet d'une création d'une entreprise d'entretien et de dépannage de chaudières à Besançon.



■ Sixième concours organisé par Doubs Initiative, avec Franche-Comté Active et Haute-Saône Initiative.

Photo Nicolas BARREAU

Besançon. 62 candidatures, 19 dossiers sélectionnés et 5 lauréats pour cette sixième édition du concours Créer entreprendre créé en constatant que les créations d'entreprise au féminin ne représentent que 30 % des créations d'entreprise globales.

Les schémas culturels sont lourds : « On investit moins dans les entreprises créer par les femmes donc elles marchent moins bien », explique Philippe Vogne, directeur de Doubs Initiatives. Comme si ces entreprises avaient vocation à n'être, dans un couple, que le complément d'activités masculines. Depuis six ans avec la délégation régionale du Droit des femmes, l'idée à percer de sensibiliser et d'accompagner les femmes sur ce

terrain de l'entreprise et de répéter haut et fort que c'est possible.

De 4.000 € à rien

Valérie Orsat, grande gagnante de ce concours 2011, a effectivement mis du temps avant de se lancer le 15 mai dernier dans le rachat d'une société de maintenance et de vente de matériels électriques liés aux moteurs bobinages et électromécanique : Jura Électromécanique emploie aujourd'hui 2 personnes. « J'ai commencé à travailler dans cette branche, sans diplôme, dans l'entreprise de mon père quand j'avais 17 ans. J'ai occupé tous les postes, mais c'est à mon frère qu'il a transmis son entreprise. J'ai continué chez divers patrons, mais j'avais

une revanche à prendre, comme fille et comme femme, je dois prouver de quoi je suis capable dans un domaine qui est le leur ». La motivation est lourde, prégnante, augmentée d'un appétit d'indépendance. « Je ne voulais pas travailler en établi toute ma vie. Avoir confiance en moi m'a pris du temps ». Valérie Orsat n'aime pas l'autorité, « je n'étais pas à ma place comme employée, mais il n'est pas dans ma nature de diriger », dit-elle. Elle n'est sûre que d'une chose, « j'ai quitté un poste à 4.000 € mensuels, je n'ai pas encore de salaire, mais je me suis organisée pour le supporter et je suis certaine d'avoir fait le bon choix, il est dans ma nature d'être libre professionnelle ». Un accident, à la créa-

tion de la société lui casse tibia et péroné, « pas facile de prospecter avec des béquilles, mais pour l'instant ça roule, il faut attendre 2012 pour savoir exactement ce que cela peut donner ». Raisonnablement optimiste, la jeune femme avoue n'avoir pas le temps de réfléchir, juste celui de travailler. « Mon vrai plaisir, c'est de tout faire, de l'administratif, de la vente, des devis, et de l'établi encore ».

Dépannage de chaudières

La Bisontine Céline Chapel le monte sa boîte d'entretien de chaudières. « Contrairement à ce que l'on peut penser, c'est un travail méticuleux, qui demande patience et analyse. Il faut certes connaître les gestes techniques, mais

surtout écouter les descriptions des clients. Ce n'est pas un métier de force. On change trop facilement des pièces par manque d'analyse dans ce métier ». En Auvergne, où elle a déjà travaillé, elle a créé la surprise chez ses clients. « J'aime bricoler, j'adore me prendre la tête à comprendre les choses et je suis très méticuleuse ». Que faut-il de plus effectivement ? Sa formation effectuée chez les Compagnons du Devoir, elle obtient ensuite un BEP techniques d'installations sanitaires et thermiques passé en candidat libre et devrait s'installer à son compte début 2012 à Besançon.

Catherine CHAILLET